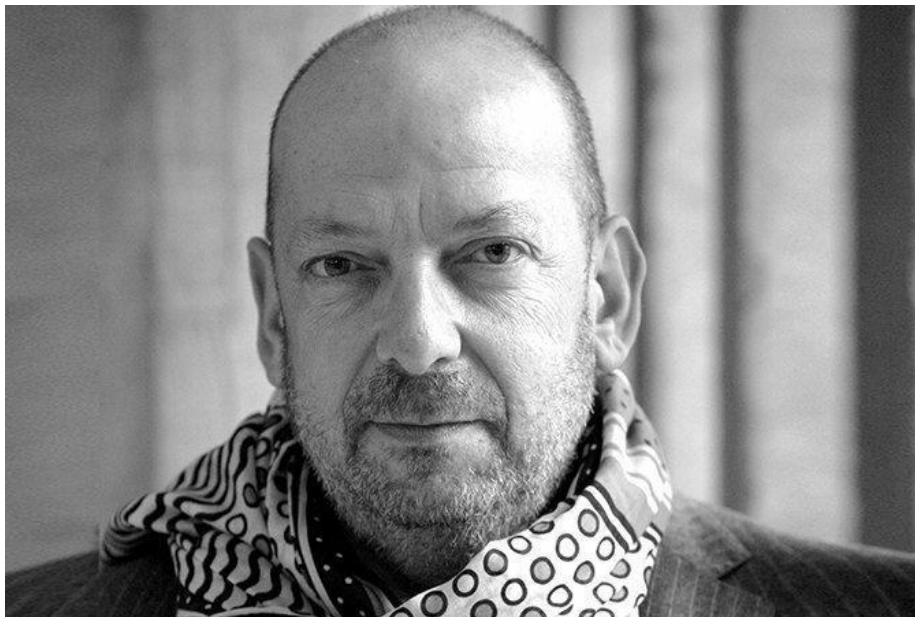


# Quai Ouest

« Le théâtre doit devenir un outil de compréhension du réel »

Rencontre avec Ludovic Lagarde ...

... autour de *Quai Ouest*



GWENDAL LE FLEM

# Ludovic Lagarde, si vous étiez... Vous seriez :

Une œuvre littéraire ? **À la recherche du temps perdu**

Un personnage de théâtre ? **Hamlet**

Une salle de spectacle ? **Les Bouffes du Nord**

Un auteur/une autrice de théâtre ? **Sarah Kane**

Un air d'opéra ? **Norma (chanté par Maria Callas)**

Une époque ? **Demain**

Une ville ? **Paris**

Une couleur ? **Le Bleu**

Une saison ? **Le Printemps**

Un accessoire de théâtre ? **Un Briquet**

---

## 2 images 1 réponse

---

Nous demandons à Ludovic Lagarde de choisir entre deux images et de nous expliquer son choix au regard de la pièce qu'il met en scène.

### La naissance de l'individu



Les Époux Arnolfini ;  
Peinture de Jan van  
Eyck



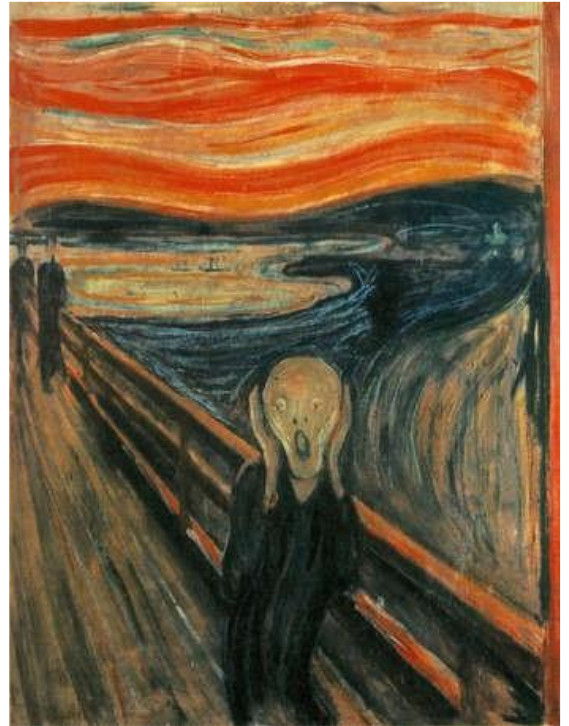
La Création d'Adam, fresque de  
Michel-Ange, plafond Chapelle Sixtine

- ❖ *La Création d'Adam* de Michel-Ange est plus épique. Dans cette pièce, on est dans la lutte des classes. Si on revient sur l'origine de la pièce de Koltès : il est à New-York, on le conduit dans cet endroit de la pièce qui se trouve au bord d'un fleuve, un endroit nocturne de prostitution, de drogues et de la communauté gay de l'époque. Je pense que ce qui le frappe c'est le paradoxe du lieu. Ce sont d'anciens hangars avec des lumières étonnantes, une poésie puis c'est un lieu dangereux, où s'y côtoient des gens qui viennent de milieux radicalement opposés, qui ne devraient jamais se rencontrer. Voici ce que la pièce raconte, sans que ce soit une critique du milieu bourgeois. C'est plutôt une grande dialectique entre tous ces éléments.

## L'individu en exil



Image libre de droit contemporaine

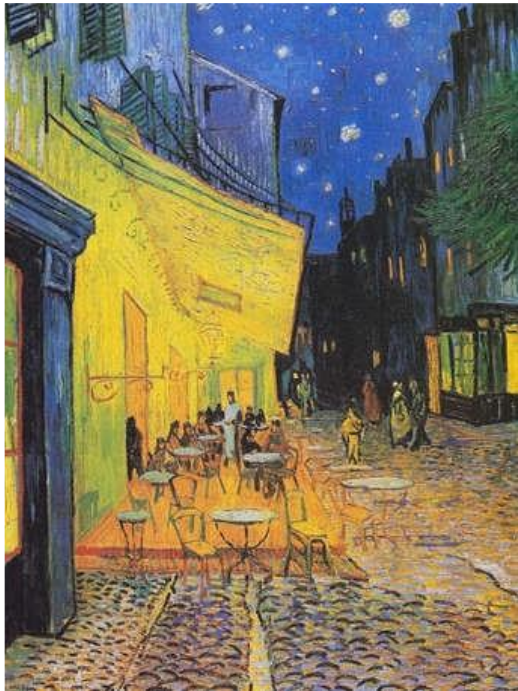


Le Cri ; Peinture de  
Edward Munch

- ❖ J'aurais tendance à choisir celle qui est contemporaine, moins exaltée, moins caricaturale. La question de l'exil est primordiale.

On est à New-York vers Ellis Island, où Koltès passa et eut l'idée de cette pièce. La dimension de l'exil est présente comme celle de la colonisation qui s'y greffe. Rodolphe est père, officier dans une armée nationaliste issue de la colonisation, rencontre Cécile, la mère de ses enfants, avec du sang indien. Il la colonise à l'intérieur de la cellule familiale. C'est une métaphore de la colonisation. Au fil de la pièce, Cécile va montrer toutes ses facettes, pour finir au moment de sa mort à parler en quechua, dans la langue de ses ancêtres. Comme si elle se décolonisait. Aujourd'hui, la décolonisation est un sujet important en France. Cette famille n'a jamais fait le deuil de la colonisation, les personnages de Charles et Claire, sont comme la deuxième génération de l'émigration, et ne s'en sortent pas...Ce hangar est comme une hétérotopie : un endroit hors de la morale sociétale, hors du monde qui recèle une sorte d'exclusion.

## Lieux de vies de nuit



Terrasse du café le soir ;  
Peinture de Vincent Van  
Gogh



Nighthawks ; Peinture de Edward Hopper

- ❖ Je penche pour celle d'Edward Hopper, pour le nocturne, la rencontre que ce tableau illustre. Cécile « tant que le soleil n'est haut rien ne peut se passer ». Dans cette pièce, l'action se passe surtout de nuit car il faut une part d'ombre pour que la vérité se révèle, du mystère, de la séduction, de l'érotisme qui ne peuvent se révéler pleinement qu'en ce lieu de nuit.

*Quai ouest* a une dimension onirique qu'amène la nuit avec son danger, son mystère. La dimension du rêve est amenée par la langue et l'écriture car il y a autant de langues que de personnages. Lorsque l'on rêve on n'est pas forcément soi-même au début c'est mon histoire et puis ma mère arrive et ça devient l'histoire de ma mère et ainsi de suite. Voir la pièce ainsi m'a aidé pour les cuts de début et fin de scènes que j'ai traduit par des fondus noirs. La pièce est écrite avec beaucoup d'ellipses temporelles et de changements d'espace, je l'ai traduit par des noirs.

## L'ailleurs des possibles



Le Ciel étoilé ; Peinture de  
Vincent Van Gogh



Image libre de droit de la statue de  
la liberté

- ❖ Les deux sont bien. Il y a des personnages dont le désir est plus ou moins énoncé.

Il y a cette mère qui ne cesse de dire « je veux du fric », « je veux m'en sortir », elle veut une vie meilleure, passer de l'autre côté, à Manhattan. Abad, lui, n'a pas d'autre désir, juste être tranquille. Claire veut échapper à sa mère, à son milieu. Son modèle devient son frère mais qui est pervertit, incestueux et impossible. Rodolphe veut qu'on lui foute la paix, sans être en contact avec son fils qui lui rappelle son échec personnel. Monique veut la vérité. Où est le pognon ? Elle est esclave de Koch mais veut s'en affranchir. Fak c'est le modèle du dealer lui-même addict à un plaisir qui fait souffrir et qui n'a aucune autre fonction que lui faire passer son envie. C'est la métaphore du capitalisme. Cette volonté de gagner de l'argent finit par produire une absolue absurdité. Fak je le vois comme une prémonition du trader qui vient de ne va nulle part et ne veut rien d'autre que contenter son plaisir. Et puis Charles n'a même plus cette volonté de s'en sortir. C'est quelqu'un de très New Wave dont les rêves s'éteignent les uns derrière les autres qui va vers la mort.

**"Finalement ce hangar est une arche où viennent fièrement se réfugier les personnages."**

**Comment êtes-vous passé de Tchekhov, une de vos premières mises en scène, à Koltès ?**

J'ai toujours eu deux tensions d'une manière, ça tient à mon éducation. En 1997 je crée *Le Colonel des Zouaves* d'Olivier Cadiot qui est quelqu'un venant de la poésie contemporaine, qui traite des choses assez conceptuelles. En 1998 je crée *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht. Je passe d'un endroit à l'autre en nourrissant les dramaturgies les unes avec les autres. Ce déplacement perpétuel me permet de rafraîchir les dramaturgies qui pourraient être un peu figées, hors de l'aspect académique.

**Pourquoi *Quai Ouest* ?**

J'ai eu une proposition pour faire une mise en scène au Théâtre d'Athènes et j'ai repensé à une anecdote d'un voyage en Grèce, durant la crise économique. Une nuit pour rejoindre une île alors qu'il faisait très sombre, des gens disaient qu'il y avait des personnes dangereuses pas loin et qu'on allait se faire attaquer. Quand on m'a fait cette proposition pour le Théâtre d'Athènes j'ai repensé à cette nuit-là.

**Que pouvez-vous nous dire de la mise en scène ?**

Dans la pièce, l'eau est très importante parce que ça se passe au bord du fleuve et qu'elle est coupée chez eux. C'est dans l'eau que les acteurs se jettent et meurent, il y a toute une dramaturgie de l'eau. Koltès cite, en exergue du livre, un extrait de l'Arche de Noé. Le décor est lui-même un personnage et c'est voulu par Koltès. Toute la dramaturgie contemporaine, avec cette existence même de l'objet, va au-delà d'un simple accessoire.

**Pour vous, le théâtre a-t-il encore un impact sur la société et est-il en capacité de bouleverser le réel ?**

Je n'ai jamais pensé que le théâtre pouvait transformer le réel directement, il doit aller au-delà du sujet et devenir un outil de compréhension du réel. Il doit aider les spectateurs à mieux comprendre les éléments du corps social, du corps politique et les enjeux poétiques et intellectuels présents, à travers les émotions qu'il a ressenties.

PROPOS RECUEILLIS PAR EVA BARIVIERA, SHARLEEN FORT, EMMA MOULY, AMBRE NEPVEU DE VILLEMARCEAU ET CORALIE POLIGNE